

Etel Adnan

NUIT

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR FRANÇOISE DESPALLES

Collection **Philox**



Éditions de l'Attente

Titre original : *NIGHT*
Nightboat Books, USA, 2016

Reprinted by arrangement with The Permissions Company, Inc.,
on behalf of Nightboat Books, www.nightboat.org.
Copyright © 2016 by Etel Adnan. All rights reserved.

Publié avec l'accord de The Permissions Company, Inc.,
au nom de Nightboat Books, www.nightboat.org.
Copyright © 2016 Etel Adnan. Tous droits réservés.

© Éditions de l'Attente, 2017 pour cette traduction en français

ISBN : 978-2-36242-071-9

Les éditions de l'Attente reçoivent le soutien du Conseil Régional
d'Aquitaine pour leur programme éditorial.

www.editionsdelattente.com

Pour Eugénie Paultre

*C'est toujours la nuit
autrement nous n'aurions pas besoin
de lumière*

Thelonious Monk

Debout dorment les arbres de cette forêt qui créa la nuit quand la lune regardait ailleurs. Disparus les voiliers, la mer, dans cette obscurité qui ne tient pas promesse.

Un champ de rosiers a été couché par le vent.

Des ombres ressemblent étrangement aux arbres d'hier, hiers et demains sont les murs de nos prisons.

Ces ombres nous ont fait atterrir dans des taxis et des maisons, disant à la lumière d'attendre dehors

mais la lune avait raison de ne pas s'en faire.

Les noces de l'histoire avec le café que nous buvons, en nos jours sans cesse plus courts, éveillent notre besoin de réinventer l'amour.

Des coquillages vides reposent sur la plage à des heures toujours incertaines.

L'indien refuse de couper l'herbe car elle est, dit-il, la chevelure de sa mère, et je lui ai promis que je ne briserai aucune pierre, car elle pourrait bien être la maison de son âme.

La philosophie nous ramène à la simplicité.



Maintenant, des vagues de roses recouvrent la mémoire, mais demeure le désir d'enfance, celui de pénétrer le cœur du temps. Rien ne s'agite... l'herbe croît autrement que les mots. Dans ces roses, l'infini de l'infini.

Souhaiter habiter les tempêtes mène à des cités en flammes. Les traces se changent en signes et la pensée se précède elle-même dans les replis profonds du cerveau. Les corps sont toujours nus sous les vêtements.

Les mots fondent en reflets. D'où une inutilité à cette nuit, à ma soif de rivière, à l'amour tardif... la lumière peut reprendre son intensité à l'abord des chênes qui couvrent cette propriété, ce silence.

Ne pas pouvoir gravir une montagne, courir d'un lieu à l'autre, voir les choses s'améliorer pour les amis, les nations, ou même désirer un jour calme, ne pas arrêter la torture...

mais en cette fin d'après-midi, les feuilles tombées étaient douces, mes pas semblaient n'en blesser aucune, elles étaient accueillantes. Je parcourus un long chemin. Ce qui arriva plus tard fut sans importance.

Être né dans un ventre scellé, avec la nuit pour origine. Je suis sûre que quelque chose demeure de chaque chose, même du néant.

Amère amertume. Des pensées s'insinuent, alors que nous avançons librement, bien que dérapant ici et là, ou nageant à contrecourant, nous voyons le cerveau créer des rangées de fraises, des bancs de baleines, des anges, à profusion...

Le monde vint à l'existence et ne demanda aucun soutien. Était-il alors pur esprit? Ces premières heures résonnent encore comme un écho, une brise sous les pommiers... Il était inutile de se rebeller.

Le cerf, en ce moment, gambade par les champs.

L'éternité n'est pas une évidence. Il y a cette persistante rotation du soleil dans le crâne, le calme à l'extérieur, la tempête dedans. Au moins une rivière continue de couler quelque part dans ce pays. Toujours s'intensifiant, les vents brisent l'ordre des choses. Nous rentrons à la maison, en pleurs.

Nous nous en allons là où l'Histoire nous emporte.
Précédés. Suivis.

J'ai épluché des murs toute trace de lumière.
M'enfermant dans des définitions floues.

Aujourd'hui est un beau jour : les dieux sont ivres
et les filles titubent d'épuisement. Il est temps de
cueillir les pavots foisonnants, de faire signe aux
bateaux qui sont nés si heureux.

